



Chapitre de livre

1963

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

Sur un aspect du commerce néolithique

Sauter, Marc-Rodolphe

How to cite

SAUTER, Marc-Rodolphe. Sur un aspect du commerce néolithique. In: Mélanges d'histoire économique et sociale en hommage au professeur Antony Babel. Genève : [s.n.], 1963. p. 47–60.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:103362>

Sur un aspect du commerce néolithique

par
MARC-R. SAUTER

Les lignes que nous dédions au professeur Antony Babel à l'occasion de son jubilé n'ont pas de prétention à la synthèse. Il s'agit simplement de présenter à un historien qui a souvent prouvé qu'il savait que l'histoire commence avec les origines humaines, un fait que nous avons pu constater au cours de nos fouilles dans la station néolithique de Saint-Léonard en Valais, et de l'encadrer dans un contexte plus large, avant d'en tirer quelques conclusions d'ordre général relatives aux routes commerciales transalpines ou rhodaniennes au cours du troisième millénaire avant J.-C. Peut-être cette brève ouverture sur la « préhistoire économique » intéressera-t-elle quelques lecteurs non préhistoriens.

La part de l'hypothèse et de généralisation qui sera sujette à la critique laissera de toute façon aux faits présentés leur valeur documentaire.

1. La station de Saint-Léonard et ses coquillages

La station de Saint-Léonard (district de Sierre, Valais) occupe une étroite ensellure rocheuse près du sommet d'une des collines à végétation sèche qui dominant la plaine alluviale du centre de la vallée du Rhône. Les Néolithiques qui se sont installés là ont laissé comme principales traces de leur séjour une couche archéologique assez riche en restes de leur civilisation matérielle : céramique en grande quantité, outillage et ornements en pierre (silex, cristal de roche et pierres dures), en os, en corne et en coquillage. Une partie de ce niveau néolithique plongeait dans la couche sous-jacente, faite d'une sorte de lœss jaunâtre, que les Néolithiques avaient creusé pour disposer d'une série de fosses dont la signification n'est pas facile à comprendre. Les fouilles devant être conduites à leur terme en été 1962, et le dépouillement de la documentation graphique, photographique et en objets récoltés depuis la première

campagne (1957) étant loin d'être terminé, nous renonçons à discuter ici de ce problème délicat dont nous avons parlé ailleurs¹ ; nous nous contenterons de dire que ces fosses devaient occuper le fond de cabanes rustiques.

Le matériel archéologique recueilli dans cette couche a révélé des caractères originaux, dont l'origine reste à chercher ; il est probable que cette enquête devra se faire en direction du sud, ce qui n'est pas sans importance dans la perspective du petit problème qui nous occupe ici. Cependant le fond banal de la céramique et de l'outillage récoltés rattache la station de Saint-Léonard à la civilisation néolithique dite de Cortaillod récent, dont le territoire d'expansion occupe la plus grande partie du Plateau suisse et des vallées basses au pied des Préalpes, du Léman jusque vers le lac de Zurich non compris². Il convient d'ajouter que l'on est généralement d'accord pour attribuer à cette civilisation de Cortaillod une provenance méditerranéenne, la vallée du Rhône français ayant dû servir d'axe principal de pénétration.

Nous avons des raisons de penser que le faciès culturel de Saint-Léonard (que nous avons retrouvé en 1960-1961 au Heidnischbühl, Rarogne, distr. Rarogne occ., Valais, à une trentaine de km en amont dans la vallée du Rhône, dans des conditions de gisement analogues : colline sèche dominant le Rhône, fosses, etc.) englobe les cimetières et tombes isolées à cistes à squelette replié connus le long de toute la vallée du Rhône et la Riviera du Léman, de Bitsch (vallée de Conches, distr. Rarogne oriental, Valais) et Glis (distr. Brigue, Valais) jusqu'à Lausanne en passant par les grands cimetières de la Barmaz (Collombey-Muraz, distr. Monthey, Valais) et de Chamblandes (Pully, distr. Lausanne, Vaud)³. En outre il n'est pas interdit d'y inclure les tombes homologues découvertes en plus d'un point de la région du Val d'Aoste (Arvier, etc.)⁴.

Les deux portions de coquillages qui servent de prétexte à ces lignes ont été trouvées, la première (n° SL 11244) en 1958, la seconde (n° SL 18852) en 1959. Elles proviennent, la première du sommet de la couche néolithique, la seconde de la couche immédiatement sus-jacente, qui résulte d'un remaniement de la couche néolithique ; son âge contemporain de celui de la précédente ne fait guère de doute. Toutes deux sont tirées « du pourtour de la coquille du Triton *Charonia nodifera* L., qui se trouve en Méditerranée et dans l'Atlantique à partir du golfe de Gascogne, au sud. Cette espèce présente des taches brun clair sur fond

SAUTER, 1960 (bibliogr.) ; SSP, 48, 1960-1961, pp. 208-214.

² VON GONZENBACH, 1949 ; WYSS, 1958.

³ SAUTER, 1955.

⁴ BAROCELLI, 1951 ; 1956 (1958).

blanc, encore bien visibles sur SL 11244¹ ; elle n'est pas nacrée à l'intérieur ».

La pièce la plus intéressante est le n° SL 11244 (fig. 1). Ce qui en reste est un trapèze irrégulier dont la longueur moyenne est de 34 mm, la largeur maximum de 28 mm, la largeur minimum de 19,5 mm, l'épaisseur maximum (au niveau d'une nodosité) est de 3 mm, l'épaisseur minimum, de 2 mm. L'un des longs côtés a conservé le bord festonné de la coquille. Le côté opposé, rectiligne, a été obtenu par sciage et polissage, tandis que les petits côtés sont le résultat de cassures. Il semble toutefois que le plus petit côté soit le résultat d'une cassure voulue, alors que l'autre

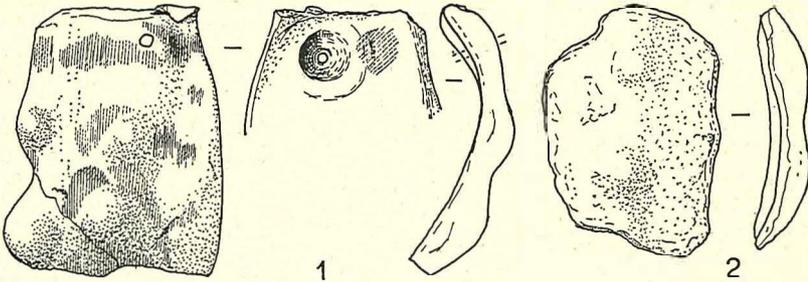


Fig. 1 et 2. — Saint-Léonard (Valais). Fragments de Triton (*Charonia nodifera* L.). 1 : (SL 11.244) Pendeloque. — 2 : (SL 18.852). Ech. : 1 : 1.

extrémité du fragment a dû se briser. En effet près du petit côté se trouve une perforation artificielle, résultat de la rotation d'une pointe peu aiguë ; le grand diamètre de ce trou, qui s'ouvre sur la table interne de la coquille, est de 7 mm, et l'orifice un peu irrégulier qui perce la table externe est large au maximum de 2 mm ; le centre de cet orifice est à 6 mm du bord, ce qui peut faire penser que celui-ci est bien le bord originel de la pendeloque ainsi créée.

La seconde pièce (SL 18852) est moins bien conservée, et ses bords dégradés ne permettent pas de décider si elle a été perforée. La fig. 2 en montre la forme irrégulière. Dimensions : longueur maximum, 34 mm ; largeur maximum, 23 mm ; épaisseur maximum (nodosité), 3,5 mm ; épaisseur minimum, 2 mm. Il n'y a plus aucune coloration. L'usure généralisée qu'on observe sur tout le pourtour de la pièce empêche de voir quels bords ont été sciés².

¹ Elle « n'est donc pas fossile ». Extrait d'une lettre (15.7.1960) de M. Eug. Binder, conservateur de malacologie au Muséum d'Histoire naturelle de Genève, que nous remercions de sa détermination et de ses indications.

² Il n'est pas exclu que ce fragment ait constitué la partie manquante de la pendeloque précédente. La différence d'aspect entre les deux morceaux, due à la dégradation plus avancée du second, s'expliquerait par le remaniement stratigraphique dont elle aurait été l'objet, et qui aurait eu pour effet de la laisser exposée un certain temps à l'air.

Nous constatons donc la présence, au centre du Valais néolithique, de deux objets d'ornement prélevés sur de grands coquillages dont l'habitat actuel est méditerranéen et circumibérique. Il est évidemment impossible de décider si ces objets sont arrivés à l'état fini, ou s'ils ont été manufacturés sur place, soit dans la station soit ailleurs dans nos régions. Le fait qu'à Saint-Léonard on n'ait pas trouvé de déchets de travail ne signifie pas grand-chose. De toute façon on se trouve en présence d'un indice nouveau attestant l'existence de relations entre la région alpine et la Méditerranée.

2. Comparaisons

Cette constatation n'est pas neuve. Nous rappellerons ici quelques trouvailles faites dans la région rhodanienne, puis plus au nord.

C'est la nécropole de Chamblandes (Pully, distr. Lausanne, Vaud) qui nous fournira les éléments les plus typiques et les plus directement comparables. Dans une série de cistes à squelette replié de ce cimetière, on a mis au jour des pendeloques en gros coquillages méditerranéens qui ont été attribués aux genres *Cassis*, *Tritonium*, *Buccinum* et *Pectunculus*¹, perforés d'un ou deux trous. Ces ornements situés en général près de la tête, semblent avoir été primitivement suspendus au cou². Sur 35 tombes pour lesquelles les observations ont pu être faites assez exactement, 16 (46 % env.) contenaient de tels objets³.

Un peu plus à l'est le cimetière découvert au Châtelard sur Lutry (distr. Lavaux, Vaud) vers 1835, aurait livré de « petits coquillages »⁴, que TSCHUMI⁵ a attribués au genre *Pectunculus* sans révéler ses sources

¹ Détermination faite par le professeur H. Fischer (Fribourg-en-Brisgau) en 1882; pour *Cassis*, d'après le registre d'entrée du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire à Lausanne, pour les autres, noms mentionnés dans SCHENK, 1902, p. 163 (p. 11 du tiré à part) et dans le même registre.

² On peut rappeler aussi les grosses perles en corail (*Corallium rubrum*, Lam.), perforées, trouvées dans les tombes découvertes en 1880 (SCHENK, 1902, p. 163 et p. 11 du t. à p.). Ce corail provient de la Méditerranée, probablement du nord de la Sardaigne ou de l'est de la Sicile, d'après une communication verbale de M. Tescione, 1952; TESCIONE, 1940.

³ Statistique établie d'après le registre d'entrée du Musée de Lausanne; un rapport manuscrit d'A. Naef sur l'ensemble des découvertes de Chamblandes jusqu'en 1910, conservé aux archives des Monuments historiques du Canton de Vaud (MH II 1.20); enfin, pour les tombes découvertes en 1925 et en 1943: SSP, 17, 1925 (1926), pp. 45-46; BOSSET, 1943.

⁴ TROYON, 1868, pp. 444-445; SCHENK, 1902, p. 159 (p. 7 du t. à p.); VIOLLIER, 1927, p. 218.

⁵ TSCHUMI, 1920, p. 77.

(il ne reste rien de ces coquillages) ; on ne peut donc faire état de ces trouvailles qu'avec réserve.

Il en va de même de certaines tombes en ciste de Glis (distr. Brigue, Valais), fouillées en 1898 et 1900¹ ; une substance blanchâtre molle qui reposait sur les os des bras de deux squelettes a été interprétée comme le résultat de la décomposition de coquillages. Impossible évidemment de reconnaître l'identité, donc la provenance, de ceux-ci.

Près de Genève on peut signaler, avec réserve, trois trouvailles, dont deux en sépulture. Elles se situent en Haute-Savoie, à proximité immé-

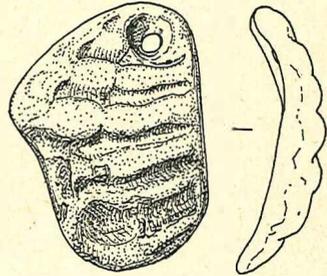


Fig. 3. — Collonges-sous-Salève (Hte-Savoie). Grotte de l'Ours. Pendeloque en coquille de *Cardium tuberculatum* L. (Musée d'Art et d'Histoire, Genève, A 6463). Ech. : 1 : 1.

diatée de la frontière franco-suisse. La première, due au professeur Mayor (vers 1869), se place au lieu-dit Sur-les-Plans (Chens-Cusy, cant. de Douvaine, arr. Thonon) : c'est une tombe en ciste à squelette replié ; « près de l'épaule était une coquille marine, percée de deux trous de suspension »². Le coquillage en question semble avoir disparu, ce qui empêche de voir à quelle espèce de mollusque il a appartenu ; il paraît vraisemblable qu'on puisse le faire venir de la Méditerranée.

Tout près, REBER³ déclare avoir trouvé en 1882, au lieu-dit Les Plans (comm. et cant. de Douvaine, arr. Thonon), donc probablement à peu de distance de la tombe précédente, dans une sépulture analogue, un coquillage méditerranéen percé de deux trous, déterminé comme *Tritonium variegatum* Lam., soit, selon la nomenclature actuelle, *Charonia variegata* Lam.

¹ BRINDLEN, 1907, pp. 228-233 ; TSCHUMI, 1920, p. 218 ; SAUTER, 1950, p. 96.

² REVON, L., 1878, p. 61 (p. 39 du t. à. p.) ; SCHENK, 1912, p. 486 ; MONTANDON, 1922, p. 172, n° 169.

³ REBER, 1888-94, pp. 284-288 et pl. II, 1 ; SCHENK, 1912, p. 487 ; MONTANDON, 1922, p. 172 (n° 172 b).

Au pied des parois du Salève, la grotte de l'Ours, appelée aussi caverne de Bossey (Collonges-sous-Salève, cant. et arr. de Saint-Julien), a livré au grattoir anarchique de nombreux amateurs d'archéologie un certain nombre d'objets dont le Musée d'art et d'histoire conserve quelques-uns. Un fragment scié, poli et perforé de *Cardium tuberculatum* L. (fig. 3) pourrait, avec des silex, des outils en os, etc., provenir d'un niveau néolithique ¹.

En résumé on peut aligner, dans la partie préalpine du bassin rhodano-lémanique, quelques documents plus ou moins sûrs, qui ôtent aux deux fragments de Saint-Léonard tout caractère anecdotique ; les Néolithiques de cette région — et plus particulièrement ceux de la civilisation de Cortaillod ² — ont reçu du littoral méditerranéen des coquillages entiers ou débités, dont ils se sont servis pour en faire des pendeloques.

Comment ces produits méridionaux sont-ils venus chez nous ? Est-ce en même temps que leurs propriétaires — et ils seraient alors simplement des indices de la migration des goupes en cause — ou par le truchement de pratiques commerciales ? Et si c'est le second cas, par quelle voie (ou quelles voies) ce commerce s'est-il effectué ? Nous croyons pouvoir répondre à la première question en adoptant le second terme de l'alternative : il n'y a pas de raison de mettre en mouvement toute une population pour expliquer la présence d'objets, surtout d'objets si faciles à transporter, de provenance lointaine. Certes la civilisation de Cortaillod et son faciès valaisan (Saint-Léonard) ont d'évidentes origines méridionales ; mais si cette origine, donc aussi cette migration lente de groupes venus du Sud, se manifeste par la forme et le style de vases et d'autres objets, ces derniers n'en sont pas moins fabriqués sur place, à partir de matières premières locales (argile, os, corne, pierre) ³, tandis que les coquillages ont bien dû être amenés. On peut donc en toute bonne conscience parler d'un commerce entre la Méditerranée la plus voisine et la région rhodano-lémanique la plus proche du domaine alpin.

¹ Détermination indiquée dans le registre d'entrée (A, vol. 2, n° 6463). Comme la grotte a fourni aussi des objets de l'âge du Bronze (pour ne pas parler du matériel gallo-romain) il n'est pas exclu que cet objet soit post-néolithique. C'est l'occasion de déplorer le massacre auquel ont été soumises les grottes du Salève, dont on aurait pu tirer par des fouilles systématiques des renseignements très utiles sur la pré- et protohistoire de la région genevoise.

² Si l'on admet l'attribution à ce niveau des tombes en ciste, comme nous croyons pouvoir le faire, sous réserve de découvertes nouvelles. SAUTER, 1955.

³ Nous devons exclure de cette sommaire énumération le silex ; en effet celui-ci a dû être importé. Mais dans l'état actuel de nos connaissances il est malheureusement impossible de déterminer la provenance des silex utilisés par nos Néolithiques.

Il est plus délicat de tracer le cheminement de ce commerce, d'autant plus qu'on est fondé à penser que ce trafic prenait des routes variées (fig. 4).

3. Par où passaient les coquillages ?

On peut, à partir du Rhône alpin, regarder dans deux directions : d'une part vers l'aval du Rhône, d'autre part vers les cols transalpins, et plus particulièrement vers le Grand-Saint-Bernard.

Du côté de la vallée du Rhône, qui, nous le répétons, a certainement constitué l'axe de pénétration de la civilisation de Cortailod, plus d'une station française a livré des coquillages méditerranéens. Nous ne citerons que celle de la grotte de Souhait (Montagnieu, cant. de Lhuis, arr. Belley, Ain), à l'ouest du Bugey. Là des fouilles systématiques et bien décrites¹ ont mis au jour 7 cistes à squelettes repliés, plus les débris d'en tout cas trois squelettes en pleine terre. Trois des cistes contenaient un mobilier funéraire pauvre, dans lequel figure « un fragment ovale de coquille de *Triton*, doublement perforé ». En outre « une coquille de *Columbella*, ouverte près de la pointe pour le passage du fil de suspension », a été « trouvée en dehors des tombes »². Le niveau des sépultures est étroitement apparenté à la civilisation récente de Cortailod (ou à celle, française, de Chassey qui lui est contemporaine) ; cette concordance donne un prix tout spécial à la station de Souhait, qui assure avec celle de Génissiat³, la transition géographique entre le groupe chasséen français et le groupe suisse de Cortailod.

En relation avec ces stations de l'Ain, il n'est pas sans intérêt de rappeler aussi les « plaques grossièrement trapézoïdales en coquilles marines (portions voisines de l'ouverture de Tritons ou de gros Buccins) percées vers la base de deux trous de suspension et identiques à des pièces de certaines des sépultures... de Chamblandes... »⁴, trouvées dans la station jurassienne de Chaillexon (Villers-le-Lac, cant. de Mor-teau, arr. Pontarlier, Doubs), sur le lac des Brenets, à proximité de la station mésolithique et néolithique du Col-des-Roches (Le Locle,

¹ PARRIAT et PERRAUD, 1956 ; DESBROSSES, PARRIAT et PERRAUD, 1961.

² DESBROSSES, PARRIAT et PERRAUD, 1961, p. 34 et photo 10 (p. 29), nos 8 et 9.

³ (Injoux-Génissiat, canton de Bellegarde, arr. Nantua, Ain.) REVERDIN, 1932 ; SAUTER et GALLAY, 1960.

⁴ PIROUTET, 1927, p. 185 ; 1928, pp. 126-128. Rappelons que c'est dans cette station (mais sans qu'on soit certain du niveau) qu'a été trouvée une dent d'animal, longue de 17 mm, gravée de traits figurant sommairement une figure humaine. TSCHUMI, 1938 (1939), pp. 107-108 et fig. 2.

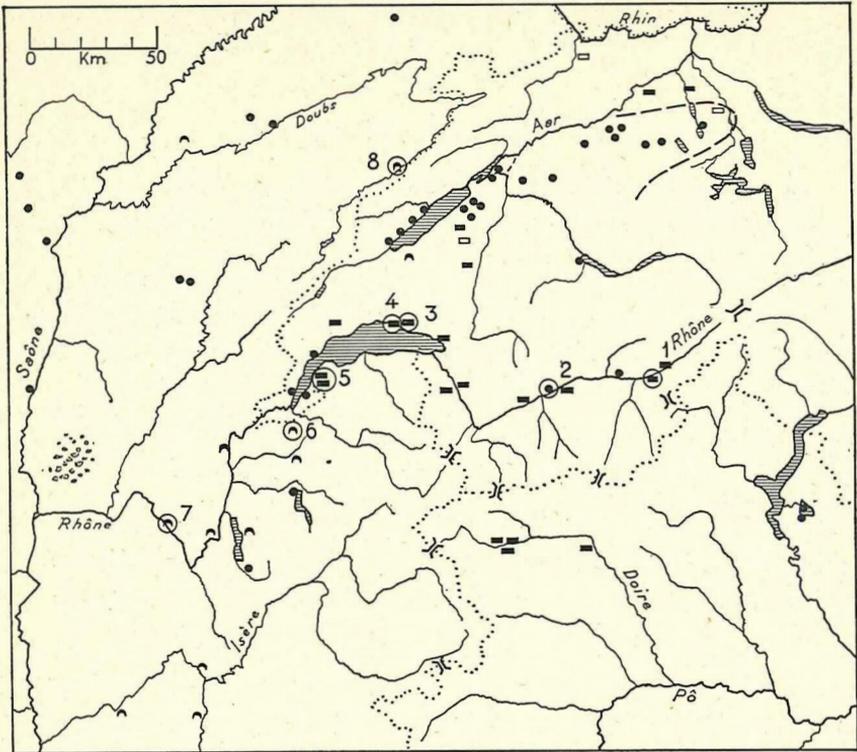


Fig. 4. — Carte de répartition des sites à coquillages méditerranéens dans le cadre de l'extension des stations et des sépultures attribuables à la civilisation de Cortaillod et à celles de Chassey et de Lagozza. Ech.: 1: 3 000 000.

-  Limite extrême nord-est de la civilisation de Cortaillod.
-  Coquillage méditerranéen : 1. Glis ; 2. St-Léonard ; 3. Lutry (Châtelard) ; 4. Pully (Chamblandes) ; 5. Chens et Douvaine ; 6. Collonges-sous-Salève (Gr. de l'Ours) ; 7. Montagnieu (Gr. de Souhait) ; 8. Villers-le-Lac (Chaillexon).
-  Sépulture en ciste.
-  Autre type de sépulture (à l'exclusion des tombes mégalithiques).
-  Station sous abri.
-  Autre type de station (y compris les palafittes).

Neuchâtel). La grande rareté des trouvailles néolithiques dans le haut Jura neuchâtelois et la relative densité de celles du Jura français, jointes à l'orientation générale du relief, donc des routes, font que nous inclinons à faire venir les deux pendeloques de Chaillexon par la voie rhodanienne et nord-jurassienne plutôt que par les cluses neuchâteloises, le Plateau suisse et les cols alpins. On peut ajouter que l'absence de pendeloque en coquille dans les stations de la civilisation de Cortaillod des rives des lacs de Neuchâtel, Biemme et Morat, au matériel si riche, ne peut être fortuite.

Du côté de ces cols alpins nous n'avons pas grand-chose à offrir pour marquer les étapes du cheminement commercial que nous recherchons. Certes on trouve mention d'objets en coquillages dans les cistes — analogues à ceux du bassin rhodano-lémanique — de Saint-Nicolas et d'Arvier (prov. d'Aoste) : mais les valves de *Pectunculus* largement trouées et le fragment de *Venus (Citherea) islandica* seraient fossiles, et pourraient provenir, d'après Gastaldi¹, de l'amphithéâtre morainique d'Ivrée, que dominent des affleurements du Pliocène inférieur. On ne peut donc en faire état ici, si ce n'est à titre de parallèles culturels.

Il faut reconnaître que nous manquons de points de référence plus au sud, si nous laissons de côté les nombreux témoignages d'utilisation des coquillages marins sur le littoral ligure (Arene Candide, p. ex.)². A notre connaissance on n'a pas trouvé de pendeloques en coquillage marin dans les stations palafittiques néolithiques (de la civilisation de Lagozza) de l'Italie du Nord. Il y a donc un hiatus important à ce point de vue entre la Ligurie et le Valais.

Faut-il déduire de ces constatations que la voie des cols alpins (Grand-Saint-Bernard, Simplon aussi peut-être) n'a pas été suivie par le trafic — restreint sans doute — qui est responsable de la présence des pendeloques de Saint-Léonard, de Glis (?), de Chamblandes, de Chens, de Douvaine et du Salève? Nous croyons que ce serait conclure trop vite. La lacune nord-italienne peut n'être due qu'à l'absence de stations bien fouillées, sans compter qu'une partie de la plaine alluviale du Pô ne constitue pas un terrain favorable à la découverte de stations préhistoriques.

¹ GASTALDI, 1876, p. 513 et pl. 8 ; BÉRARD, 1887 ; FIGORINI, 1888 ; BAROCELLI, 1951, fig. pp. 200-201 ; 1956 (1959), pp. 15 et 19.

² BERNABÒ BRÉA, 1946 et 1956, *passim*.

4. Conclusion

Peut-on conclure ? Ce que nous venons de dire incite à réserver un jugement définitif.

Nous constatons que les pendeloques en coquillages méditerranéens, objets rares dans l'ensemble des civilisations de Cortaillod et de Chassey (et pratiquement absents de celle de Lagozza), le sont un peu moins dans la région rhodanienne entre Brigue et Lyon ; on en connaît en effet : en Valais à Glis peut-être et à Saint-Léonard ; dans le canton de Vaud à Châtelard sur Lutry et à Chamblandes ; en Haute-Savoie à Chens-Cusy, à Douvaine et à Collonges-sous-Salève ; dans l'Ain à la grotte de Souhait. Ces trouvailles proviennent de tombes, à l'exception de Saint-Léonard et de Collonges. Les exemplaires de Chaillexon dans le Doubs, extraits d'une station d'habitation, sont les plus septentrionaux auxquels nous nous soyons intéressé.

L'alternative qui se pose lorsqu'on se demande par où sont arrivés ces objets indiscutablement importés des rives méditerranéennes — voie rhodanienne ou cols alpins — est plutôt embarrassante. Sachant que toute affirmation en préhistoire peut être modifiée d'un moment à l'autre par des découvertes nouvelles, nous nous contenterons d'indiquer notre préférence pour la voie rhodanienne : le jalon que constituent les tombes de la grotte de Souhait, la direction que trace sa liaison avec l'abri de Chaillexon, nous paraissent des arguments sérieux. Mais nous savons trop combien il faut se méfier des cartes de répartition à faible densité pour en déduire les tracés de pénétration d'un peuple ou d'un commerce. Les gisements — sépultures ou stations — que figurent les points sur la carte, peuvent s'étaler sur plusieurs siècles ; qui saura jamais de combien d'allées et de venues ils sont la résultante ? Il serait peut-être même plus sage de renoncer tout à fait, dans l'état actuel de nos connaissances, à choisir l'un des termes de l'alternative signalée ci-dessus.

Il était en tout cas utile, pensons-nous, de grouper les documents qui évoquent, de manière modeste, certes, mais indubitable, l'existence de ce courant commercial venu du sud et rappelant ainsi les lieux d'origine ¹ et l'axe du cheminement de la civilisation néolithique (Chassey et Cortaillod) qui, vers le milieu du troisième millénaire avant J.-C., vint fixer dans notre pays l'une des toutes premières économies productives.

On retrouve là, dans des proportions plus modestes, ce qu'on a

¹ Origine provisoire, puisqu'il semble bien que ces civilisations de Chassey et de Cortaillod dérivent de plus loin en Méditerranée, sans qu'on puisse encore préciser avec certitude.

montré dans un plus vaste domaine, dans le Néolithique danubien : la répartition des objets d'ornement tirés de la grosse coquille de *Spondylus gaederopus* L., mollusque originaire de la Méditerranée et plus particulièrement de la mer Egée, de la mer de Marmara et de la mer Noire. Cette répartition suit fidèlement la zone d'expansion des civilisations danubiennes (à céramique rubanée), de la Bulgarie au Rhin, les seuls documents plus occidentaux étant ceux de la sépulture de Frignicourt, dans la Marne (France)¹. Les quelques exemples aberrants (Grèce, Yougoslavie NW, Ligurie ; Allemagne N, Pologne) n'ôtent rien à la démonstration. Comme l'écrit CLARK (1955, p. 360) : « on s'explique sans peine la demande qui draina les coquilles de *Spondylus* du bassin égéen à l'Oder inférieur, à la Rhénanie et au littoral de la Ligurie. Les Danubiens ne faisaient que satisfaire un besoin qui s'était incorporé dans leur civilisation traditionnelle à un stade antérieur de leur histoire. Lorsqu'ils eurent quitté leurs premiers foyers, où les coquillages étaient à portée de main, ils furent contraints de recourir au commerce pour s'en procurer. »

On peut appliquer à nos parures en coquillages méditerranéens la même interprétation, où la force de la tradition et le souvenir plus ou moins conscient des origines contribuent à créer puis à entretenir un courant commercial à l'image du courant culturel².

¹ CLARK, 1952, pp. 241-242 et fig. 132 ; 1955, pp. 358-360 et fig. 132 (bibliographie) ; BUTTLER, 1938 ; sur Frignicourt : CAPITAN, 1901 ; BAILLOUD et MIEG DE BOOFZHEIM, 1955, p. 50. — Relevons toutefois que l'explication par le commerce de la répartition des parures de Spondyle les plus éloignées des Balkans a été rejetée par VENCL, 1959, pour des raisons de chronologie ; cet auteur pense que ces ornements ont dû être apportés « par des ondes successives de population néolithique » (p. 741).

² Encore qu'il s'agisse peut-être de coquilles fossiles, on peut rappeler à ce propos les ornements en cette matière trouvés dans les tombes de la Cueva de la Mujer à Palaces (Grenade, Espagne), qui relèvent de la civilisation d'Almeria, où certains préhistoriens verraient la source de la civilisation de Chassey-Cortaillod. Or il y a longtemps qu'on a souligné la ressemblance de ces objets avec ceux des tombes d'Arvier (Val d'Aoste). G. DE MORTILLET, 1883, pp. 561-562 ; FIGORINI, 1888 ; BAILLOUD et MIEG DE BOOFZHEIM, 1955, p. 82.

Il convient d'ajouter que l'existence d'un bracelet en valve de Pétoncle (fossile ?) à proximité immédiate d'objets de l'âge du Bronze le plus ancien (A¹) sur la colline de Tourbillon à Sion (Valais) (Musée d'Art et d'Histoire, Genève) doit inciter à la prudence ; il n'est pas absolument exclu que certaines des tombes en ciste du Val d'Aoste soient de cette époque. SAUTER, 1950, p. 142. De toute façon cette question ne fait qu'interférer avec celle qui nous occupe, sans contredire nos conclusions.

BIBLIOGRAPHIE

L'astérisque (*) devant un titre indique que nous n'avons pas pu consulter la publication mentionnée.

Annuaire de la Soc. suisse de préhist., 17 (1925) [1926], pp. 45-46 ; 48 (1960-1961), pp. 208-214.

BAILLOUD, G. et MIEG DE BOOFZHEIM, P., *Les civilisations néolithiques de la France dans leur contexte européen*, Paris 1955.

BAROCELLI, P., « Repertorio dei ritrovamenti e scavi di antichità preromane avvenuti in Piemonte e Liguria » in *Atti d. Soc. piemont. di Archeol. e Belle Arti*, Torino, 10/3 (1926), pp. 357-421.

— (trad. et adapté par J. BROCHEREL), « La préhistoire en vallée d'Aoste » in *Augusta Praetoria, rev. valdotaine de culture région.*, Aoste 4 (1951), pp. 142-155 et 199-211.

— « Parallelismi culturali tra la Valle d'Aosta ed il Vallese nella preistoria », in *La Valle d'Aosta, Relazioni e comunicazioni al XXXI Congresso storico subalpino, Aoste 1956*, I (1958), pp. 7-28.

* BERARD, Ed., « Bracelets en coquille marine et tombe ancienne », in *Atti Soc. Piem. di Archeol. e Belle Arti*, 5 (1887), pp. 130-131, et pl. IX, 1.

BERNABÒ BRÉA, L., *Gli scavi nella caverna delle Arene Candide (Finale Ligure). I. Gli strati con ceramiche. (1) — (2) Campagne di scavo 1948-50* (Istituto int. di studi liguri. Collez. di monografie preist. ed archeol., 1). Bordighera 1946 et 1956.

BOSSET, L., « Pully-Chamblandes. Découverte de tombe néolithiques », in *Ur-Schweiz — La Suisse primit.* 7/2 (1943), pp. 25-27.

BRINDLEN, J., « Die Gräberfunde in Glis », in *Blätter aus d. Walliser Gesch.*, 3 (1907), pp. 228-233.

BUTTLER, W., « Beiträge zur Frage des jungsteinzeitlichen Handels », in *Marburger Studien*, [G. Merhart von Bernegg gewidmet], Darmstadt (1938), pp. 26-33 et pl. 12-15.

CAPITAN, L., « La trouvaille de Frignicourt », in *Rev. de l'Ec. d'Anthr. de Paris*, II^e ann., 9 (1901), pp. 291-298.

CLARK, J. G. D., *Prehistoric Europe. The economic basis*, London 1952.

— *L'Europe préhistorique, les fondements de son économie*, Paris 1955.

DESBROSSES, R., PARRIAT, H. et PERRAUD, R., « La grotte de Souhait à Montagnieu (Ain) ». *La Physiophile, Soc. d'ét. d'hist. nat.*, 37, 54 (1961), pp. 3-68. (V. aussi PARRIAT.)

FRASSY, P., *Sarre*. « Notizie degli scavi di antichità... » in *R. Acc. dei Lincei* (gennaio 1889), pp. 392-393.

GASTALDI, B., « Frammenti di paleontologia italiana » in *Atti d. R. Accad. dei Lincei*, 273 (1875-76) Ser. 2a, vol. 3^o, Parte 2^a, *Mem. d. cl. di sc. fis., mat. e nat.*, Roma 1876, pp. 497-526.

GONZENBACH, V. von, *Die Cortailodkultur in der Schweiz* (Monogr. f. Ur- u. Frühgesch. d. Schweiz, 7), Bâle 1949.

MONTANDON, R., *Bibliographie générale des travaux paléontologiques et archéologiques (époques préhistorique, proto-historique et gallo-romaine). France*, Genève-Lyon-Paris, 5 vol. et suppl., 1917-1938.

MORTILLET, G. DE, *Le préhistorique, antiquité de l'homme*, Paris 1883.

PARRIAT, H. et PERRAUD, R., «La grotte de Souhait à Montagnieu (Ain)», in *La Physiophile, Soc. d'ét. d'hist. nat.*, 32, n° 46, 1956, pp. 59-87. (V. aussi DESBROSSES.)

* FIGORINI, L., «Ornamenti di conchiglie rinvenuti in antiche tombe di Val d'Aosta», in *Bull. di Paleont. ital.*, Roma, 14 (1888), pp. 109-117.

PIROUTET, M., «Quelques observations sur le climat, le régime des eaux ainsi que sur la faune et la végétation du Jura au Robenhausien», in *C. r. sommaire des séances Soc. géol. de France*, n° 15 (1927), pp. 185-187.

—, «Contribution à l'étude du Robenhausien ancien dans les hautes montagnes du Doubs», in *BSPF*, 25 (1928), pp. 124-128.

REBER, B., «Recherches archéologiques dans le territoire de l'ancien évêché de Genève», in *Mém. et Doc. Soc. hist. et archéol. Genève*, 23 (1888-1894) pp. 282-326.

REVERDIN, O., «Une nouvelle station néolithique près de Génissiat (département de l'Ain)», in *Genava*, 10 (1932), pp. 33-42.

REVON, L., «La Haute-Savoie avant les Romains», in *Rev. Savoie.*, 19 (1878), *passim*; tiré à part, Paris-Annecy 1878.

SAUTER, M.-R., «Préhistoire du Valais, des origines aux temps mérovingiens», in *Vallesia*, 5 (1950), pp. 1-165.

— «Sépultures à cistes du bassin du Rhône et civilisations palafittiques», in *Sibirium*, 2 (Varese 1955), pp. 133-139.

— «Préhistoire du Valais, des origines aux temps mérovingiens. Deuxième supplément à l'inventaire archéologique (1955-1959)», in *Vallesia*, 15 (1960), pp. 241-296.

SAUTER, M.-R. et GALLAY, A., «Les matériaux néolithiques et proto-historiques de la station de Génissiat (Ain, France)», in *Genava*, n. s., 8 (1960), pp. 63-111.

SCHENK, Al., «Les sépultures et les populations préhistoriques de Chamblandes», in *Bull. Soc. vaud. des sc. nat.*, 4^e sér., 38 (1902) n° 144, pp. 157-185, et 39, 1903, n° 146, pp. 115-210 et n° 147, pp. 241-327, (tiré à part, 1 vol., Lausanne, 1903).

— *La Suisse préhistorique. Le Paléolithique et le Néolithique*, Lausanne 1912.

SSP. Voir *Annuaire de la Soc. suisse de préhist.*

* TESCIONE, G., *Italiani alla pesca del corallo ed egemonie marittime nel Mediterraneo*, 1940.

TROYON, F., «Monuments de l'antiquité dans l'Europe barbare; suivie d'une statistique des antiquités de la Suisse occidentale», in *Mém. et doc. Soc. d'hist. de la Suisse romande*, 25 (1865).

TSCHUMI, O., «Die steinzeitlichen Hockergräber der Schweiz», in *Anzeiger f. schweiz. Altertumskunde — Indic. d'antiquités suisses*, 22 (1920) et 23 (1921), *passim*.

—, «Das Idol von Chaillexon (Lac des Brenets), Frankreich», in *Jahrb. d. Bern. Hist. Mus. in Bern, Die ur- u. frühgeschichtl. Abteilung*, 18 (1938) [1939], pp. 107-108.

VENCL, S., «Spondylové šperky v podunajskem Neolitu» (Parure en Spondylus dans le Néolithique danubien), in *Archeologické rozhledy*, 11, 1959, pp. 678-680, 699-715 et 717-742.

VIOLLIER, D., *Carte archéologique du Canton de Vaud des origines à l'époque de Charlemagne*, Lausanne 1927.

WYSS, R., «Le Néolithique ancien de la Suisse», dans *Le Néolithique de la Suisse* (W. Drack réd., M.-R. Sauter trad.). *Répertoire de Préhist. et d'Archéol. de la Suisse*, Cahier 2, Bâle 1958, pp. 1-7.